

Georges Messanot

(Saint-Pierre, 12 août 1920 – Fréjus, 12 avril 1984)



Matricule 10410FN42

Un peu d'état civil

Georges Victor Gratien Messanot est né à Saint-Pierre le 12 août 1920 d'une famille établie dans l'archipel depuis plusieurs générations. Son père était Victor Pierre Messanot, né le 11 juin 1882, le premier d'une fratrie de six enfants. Sa mère était Jeanne Adèle Eugénie Salomon, née à Saint-Pierre le 20 août 1891, dont le père Charles Marie Amédée Auguste était un notable de la ville : négociant armateur quai de la Roncière, puis maire de Saint-Pierre de 1913 à 1920.

Il semble que le père de Georges Messanot ait envisagé assez tôt de quitter l'archipel . On ne trouve trace en effet de Victor Messanot que dans le recensement de la population du 29 novembre 1897. Il n'a alors que 15 ans et habite chez ses parents rue Ange Gautier. (1) En outre, à la naissance de Marguerite Augusta Jeanne le 19 juillet 1918, la sœur de Georges, leur père travaille à New York comme télégraphiste. (2)

Georges Messanot a quitté l'archipel jeune. Serait-ce le 8 août 1927 à bord du *Pro Patria* en compagnie de sa mère ? (3)

Quand, en avril 1937, Georges Messanot intègre l'Ecole des apprentis mécaniciens de Lorient, il est domicilié à Bures-sur-Yvette en Seine et Oise (actuel département de l'Essonne). Il en sort en septembre 1938 avec le brevet de mécanicien. Il est aussitôt affecté sur *Le Duguay-Trouin*, sur lequel il naviguera jusqu'en décembre 1942, date à laquelle il rejoint la France Libre. Il effectue au début de 1943 une mission à Alexandrie, peu de temps après que la menace d'une occupation par les troupes allemandes ait été levée au prix de plusieurs semaines d'intenses combats.



Le Duguay-Trouin

De retour d'Alexandrie, il intègre le 2e Bataillon de fusiliers marins. Après un court séjour à la Caserne Surcouf de Londres où étaient entreposées les archives de la France Libre, il se porte volontaire pour la formation de commando et intègre le 1er Bataillon de Fusiliers Marins Commandos créé au printemps 1942, qui avait à sa tête le capitaine de corvette Philippe Kieffer et qui comptait dans ses rangs un autre Saint-Pierrais, René Autin. Fin 1943, il participe à une opération de renseignement sur le sol français, à Quineville dans la Manche.

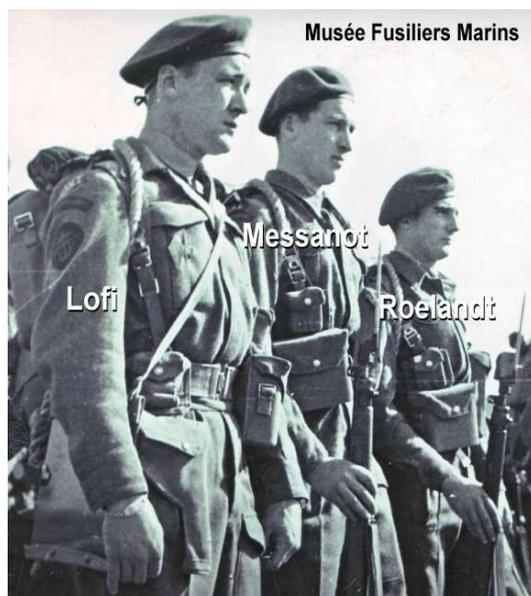


Philippe Kieffer

Source : site du musée de l'ordre de la libération

Au sein de la Special Service Brigade britannique, les 177 hommes du commando Keiffer vont participer au Débarquement du 6 juin 1944 sur la plage de Colleville-sur-Orne. La libération de la France est engagée, au prix de combats acharnés et de nombreuses pertes (Le commando Kieffer perdra dix hommes dès le premier jour et dix autre dans les jours qui vont suivre.): Ouistreham, le franchissement de l'Orne (Pegasus Bridge), Amfreville, Bavent, la traversée de la Dive et de l'Epine. Georges Messanot y sera touché, le 20 août, par un éclat de mortier. Près de 80 jours de combat d'affilée.

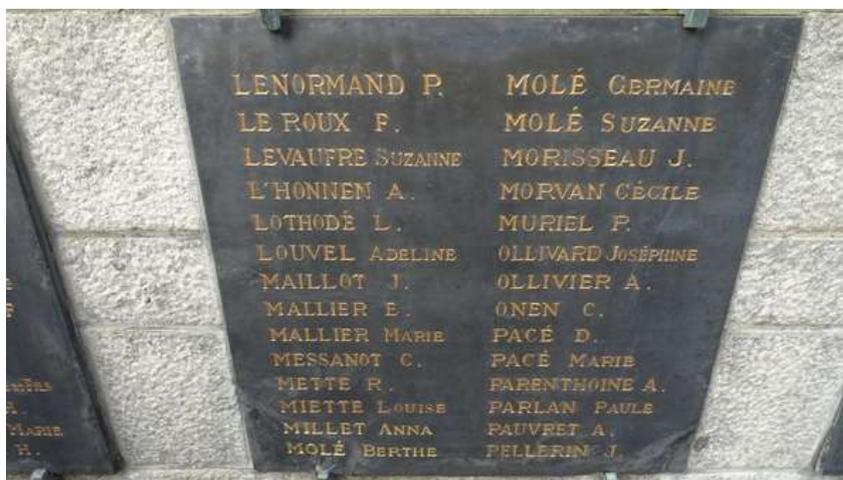
En novembre, le commando débarque sur l'île de Walcharen aux Pays-Bas. La résistance ennemie fut féroce.



Source : http://ecole.nav.traditions.free.fr/177_messanot.htm

Il va recevoir plusieurs distinctions militaires : la croix de guerre avec étoile de vermeil le 4 septembre 1944 ; la croix de guerre avec palme le 1 mars 1945. Il est autorisé par décision du général de Gaulle à porter à titre individuel la fourragère de la médaille militaire.

Le 12 mars 1946, Georges Messanot est démobilisé et rentre à Saint-Malo, 7 boulevard du colonel Le Ny. Son père est décédé depuis le 23 juin 1941. Son frère Charles compte au nombre des victimes civiles de la guerre; il décède accidentellement le 16 mai 1944 à Notre-Dame-des-Grèves. (4)



Monument aux morts Rocabey (5)

C'est à cette époque que Georges Messanot épouse, le 3 septembre 1947, Lucienne Lirzin.

Georges Messanot va faire carrière dans l'armée. Il sera d'abord instructeur des troupes françaises d'occupation basées à Baden-Baden. En 1951, il s'engage pour trois ans dans les commandos parachutistes de la 1ère Brigade coloniale et va participer à tous les combats d'Indochine, y compris à la bataille de Dien-Bien-Phu. Celle-ci dura du 20 novembre 1953 au 7 mai 1954 et opposa le corps expéditionnaire français aux troupes vietnamiennes commandées par le général Giap. Elle se solda par une défaite française et accéléra les négociations à Genève et la signature des Accords en juillet 1954 qui instaurait la partition de part et d'autre du 17e parallèle.

La fin des hostilités en Indochine a aussi pour conséquence le rapatriement massif des troupes parachutistes et la réorganisation des unités. C'est ainsi que la 1ère demi-brigade coloniale de commandos parachutistes à laquelle appartenait Georges Messanot est remplacée par la Brigade de parachutistes coloniaux constituée à Bayonne le 10 février 1955. Georges Messanot prend la direction du Maroc.

Le 14 août 1956, Georges Messanot est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Sa mère meurt le 29 mars 1970 à Saint-Malo; elle y repose aux côtés de son époux au cimetière de Rocabey.

Lucienne Lirzin meurt en 1982. Georges décède le 12 avril 1984.

Faute de descendance, la concession dans le cimetière Saint-Etienne, qui avait expiré le 22 novembre 2012, était à l'abandon. C'est à la suite de l'intervention de la section toulonnaise de l'Amicale nationale des fusiliers-marins et commandos et du Souvenir français de Fréjus que le conseil municipal a décidé d'en faire une concession funéraire à perpétuité. (6)



*Cérémonie du 18 juin 2018 au cimetière Saint-Etienne de Fréjus
Source : Var-Matin*



*Tombe de Georges et Lucienne Messanot
au cimetière Saint-Etienne de Fréjus
Photo Charles Kesterman*

Le 21 août 1996, le conseil municipal de Saint-Pierre décidait que la rue du lotissement Briand qui prenait naissance rue Georges Landry et se terminait à la parcelle 200 (aujourd'hui rue Pierre Perrin) porterait le nom de rue Georges Messanot.

Michel Le Carduner, 4 juin 2019

- (1) Recensement de la population , 29 novembre 1897, SC 14 069
- (2) Geneanet, arbre de Charles Kesterman
- (3) Feuille officielle du 15 août 1927.
- (4) *Ouest-Eclair*, mai 1944
- (5) Le monument aux morts Rocabey a été inauguré le 14 juillet 2017 à l'occasion du 50e anniversaire de la fusion des 3 villes : Saint-Servan, Paramé et Intra Muros. Il est situé esplanade de l'abbé Huchet, face à l'église Notre-Dame-des-Grèves.
- (6) *Var-Matin*, mardi 19 juin 2018, page 6.